

collection of all the subjects taught. It is an excellent idea, but is open to the same objection as the single text-book, to which reference has already been made. Special handbooks have also been compiled giving lessons for the whole school-year.

Every one is agreed that handbooks adapted to local requirements are necessary. Schoolmasters in French West Africa are equipped with handbooks on tropical agriculture, geography, history, drawing, and with collections of songs.

'Language charts' are one of the most necessary aids to teaching, they are excellent from many points of view, but unfortunately they are practically non-existent. Various plans have been set on foot in French West Africa, but owing to the question of expense nothing has come of them. Such charts should be adapted to the *milieu* in which they will be used, as their great aim is to help the pupil to understand his surroundings. Charts should be boldly planned, correctly drawn and should be expressive. Life and action should be introduced.

Finally there is the question of libraries, and here little has been done. Attempts have been made to fill school libraries with suitable books, but native post-school literature does not exist. The problem will not brook delay. Native life, popular science, and folk-lore offer plenty of material, but writers with the necessary vision and knowledge are scarce.

With regard to the language selected the equipment needed would probably be much the same whether the subject was to be taught in a native or a European tongue.

Once this question of principle is settled, a decision must be reached as to what equipment is needed immediately and what can wait. It is important that this problem be solved successfully, otherwise schoolmasters will fail in their mission and probably increase, rather than lessen, the endemic long-windedness of the backward races.

L'INFLUENCE DU ROYAUME DU CONGO SUR L'AFRIQUE CENTRALE

PAR E. TORDAY

(Voir p. 157)

LE merveilleux accroissement de nos connaissances dans le domaine de l'ethnologie africaine au cours du dernier quart de siècle a naturellement soulevé un certain nombre de problèmes qui continueront à nous intriguer jusqu'à ce que des précisions nouvelles aient complété ce que nous savons déjà de l'histoire de ce continent. C'est une recherche difficile à réaliser, car les indigènes n'ont jamais tenu compte du temps, mais elle n'est pas sans espoir.

Les remarquables travaux du R.P. Van Wing sur les Bakongo ont attiré l'attention des Africanistes sur l'existence et l'importance des vieux chants

claniques, conservés dans de nombreux tribus et qui renferment souvent un court aperçu historique. Il est particulièrement urgent de recueillir ces documents en grand nombre, car leur coordination est susceptible de rattacher entre eux divers événements, qui pourront alors être classés dans notre propre chronologie.

Une tentative de ce genre est faite ici à propos des Bushongo. Beaucoup de coutumes et d'institutions en usage dans cette peuplade, demeurant à quelques 500 milles de la côte occidentale, rappellent de manière si frappante celles qui furent constatées au Congo à l'arrivée des Blancs, que l'on doit admettre l'existence de relations entre les deux pays à une certaine époque. L'abondante documentation de la première heure, que nous possédons fort heureusement sur la dernière de ces régions, nous permet de déterminer ce moment à quelques années près.

Les traits de ressemblance les plus remarquables sont les suivants:

Le roi des Bushongo est appelé Nyimi et également désigné sous le nom de Lukengo. Or Nimi Lukene était le plus honorifique de tous les titres portés par le roi du Congo, mais on n'en fit usage que dans la période comprise entre 1568 et 1622: Cette dénomination doit donc avoir été employée dans cet espace de temps dont la durée peut être encore réduite, si l'on considère que l'adaptation du titre en question coïncida avec l'introduction dans le pays du *mambe*; or ce produit pénétra seulement dans cette partie de l'Afrique vers 1600. D'autre part le dernier grand roi du Congo, Alvaro II, mourut en 1614, et personne, même un simple chef de village, n'eût jugé glorieux dans la suite de se parer du titre porté par ses misérables successeurs.

Mais d'autres convergences frappantes indiquent la même période, par exemple: l'essence divine du roi, la situation prépondérante de la reine-mère, la hiérarchie entre les différents héritiers du trône; la régence exercée par un 'enfant' durant les interrègnes et surtout la constitution du Conseil National. Ce qui prouve encore que tout cet ensemble vient du Congo et non pas d'ailleurs, c'est l'adaptation d'épées de modèle portugais, qui remplacèrent dans l'armée Bushongo les armes traditionnelles, et l'introduction du jeu de *mancala* sous le nom qu'on lui donna à son arrivée à San Salvador, alors qu'il était inconnu dans l'intérieur du Congo.

Le folk-lore Bushongo reconnaît devoir aux Bapende l'invention du métier à tisser et cela est aussi pleinement confirmé par le fait que les Bapende et les Bushongo sont les seuls à faire des vêtements de tissu velouté dans cette partie de l'Afrique. Comme les anciens auteurs indiquent clairement que l'art du tissage était inconnu dans le Nord peu de temps avant l'arrivée des Blancs et dans le Sud plus d'un siècle après, cela jette une curieuse lumière sur la distribution de cette technique en Afrique. Elle doit avoir pénétré par le sud et s'être propagée à l'est et à l'ouest par d'anciennes voies commerciales existant à l'intérieur avant les grandes découvertes de Cão.